

ralliés les vns auprès des autres, il leur feroit bien aisé de maistriser ces Barbares; mais estans dispersés, qui deça, qui delà, nauigeans à toute heure sur le grand fleuve dans des chaloupes, ou dans des canots; ils peuvent estre aisément surpris de ces traistres, qui chassent aux hommes, comme on fait aux bestes, qui peuvent offenser sans estre quasi offensés: car estans découverts, ils n'attendent pas pour l'ordinaire le choc; mais ils sont plutôt hors de la portée de vos armes, que vous n'estes en disposition de les tirer. Voyons maintenant ce qu'ils ont fait depuis l'an passé.

[138] Sur la fin de l'Automne ils partirent de leur païs environ quatre vingts & dix hommes, ils se répandirent, qui deça qui delà, dans les petits fleuves, & dans les rivières, où ils sçauent que les Sauvages nos alliés vont chercher les castors, vne trentaine ayã trouué leur proie au dessus de Montreal, l'enleuent en leur païs, les autres s'en vindrent roder à l'entour de l'Habitation des Trois Rivières. Deux ieunes François, l'un Interprete en la Langue Algonquine, pour Messieurs de la Nouvelle France, nommé François Marguerie, l'autre appelé Thomas Godefroy, qui est frere d'un honneste habitant du païs, estans allés faire un tour à la chasse, furent découverts par ces Barbares, qui suiuant la trace de leurs raquettes, imprimées sur la neige, les aborderent à pas de larrons pendant la nuit, & tout à coup se voulans jeter sur eux, firent des cris & des hurlemens épouuëntables; l'un des deux François eut loisir de presenter son arquebuse au premier qui le voulut faire; mais par un bon-heur, ou plutôt par une providence de nostre Seigneur, elle fit une fausse amorce: Si elle